

SACRA CONGREGAZIONE  
DEGLI  
AFFARI ECCLESIASTICI STRAORDINARI

*Ebrei*

ANNO

*1938-1944*

Pos.

*y*

Fasc.

*167*







© ASRS - Archivio Storico della Segreteria di Stato, Sezione per i Rapporti con gli Stati e le Organizzazioni Internazionali, Città del Vaticano. Tutti i diritti riservati.



EBREI

1938 - 1944

YOUFFEROFF Serge





YOUFFEROFF Serge

## S. CONGREGAZIONE DEGLI AFFARI ECCLESIASTICI STRAORDINARI

Posizione

Provenienza

Mittente

Data del documento

Oggetto

*Signor Serge Youfferoff  
chiede aiuto alla Sede  
per poter rientrare in Francia*

Allegati

Esecuzione

N. di Protocollo

*7736 / 39*





Votre Eminence,



Si je me permets de Vous écrire, c'est en mémoire de Votre frère, le Comte Xavier Naselli Rocca, avec lequel nous avons été si grands amis. J'avais fait sa connaissance à St. Pétersbourg, où il était attaché militaire, aux années nonantes du siècle dernier, peu après les succès de mon premier opéra Yolande. (1893) Nous nous rencontrions dans les salons du monde de St. Pétersbourg, aux concerts et à l'Opéra. Votre frère aimait beaucoup la musique, surtout celle de Wagner. Moi, je suis musicien, compositeur. Un jour, le hasard voulut que nous nous rencontrâmes dans la même voiture d'un train qui partait pour le midi. Tous les deux, séparément chacun, nous avions entrepris un voyage pour visiter la Crimée. On le mit naturellement ensemble. Et c'est de là que datait notre amitié, aussi bien musicale, que cordiale. Je l'ai alors présenté à mes parents, à mes amis Galitzin, à mon oncle le ministre de Justice. Nous ne manquions jamais les séances de musique chez mon ami le Baron Staerkelberg, qui <sup>général</sup> administrait l'Orchestre de la Cour. Quand votre frère quitta la Russie nous eumes des occasions de nous voir à l'échanger. Je ne suis pas sûr d'avoir été le voir à Pérouse, d'où il m'écrivait souvent, mais je me rappelle très bien avoir passé quelques jours avec lui à Turin, où il était le second à la tête de l'Ecole Militaire. Quand il a eu des triomphes militaires lors de la conquête de la Tripolitaine, votre frère m'a envoyé tous les journaux qui en parlaient. Mon jour, toujours avant la grande guerre nous nous sommes rencontrés à Dresde. Il venait de se marier, en épousant la femme qu'il aimait depuis longtemps. Tous les trois nous avons dîné ensemble et avons eu le plaisir

7736/39



de nous voir tant qu'on est resté à Dresden.

La gr. guerre nous a complètement séparés. J'ai passé la première moitié en Russie la seconde, depuis l'automne 1916 en France. Je ne savais pas on était votre frère, lui non plus ne me savait en France. Dans les journaux français parlant d'Italie, je n'ai jamais rencontré son nom. Ses années ont passé, plus de 20 ans, quand subitement j'ai lu dans un entrefilet de journal français la communication de son décès. Très impressionné autant par la mort, que par l'adversité, qui nous ayant fait perdre la trace l'un de l'autre, nous a empêché de nous revoir et même de nous écrire. J'ai écrit à Rome une lettre en ce sens de condoléance à la veuve, qui m'a remercié et je pense en a été touchée.

Avant de Vous soumettre, Eminence, la raison de cette longue épitre, permettre moi de me présenter un peu moi-même comme musicien. Entre 1893 et 1906 j'ai connu comme Compositeur de musique la grande vogue en Russie. Duke Yolande j'avais fait un gr. opéra Antoine et Cléopâtre, joué un peu partout en fragments, et la musique symphonique, ses cantates pour soli, chœurs et orchestre, ses mélodies pour chant (russes), sont exécutées en ces temps. Je dirigeais moi-même quelquefois mes œuvres dans différentes villes, et conduisais des concerts symphoniques dans une ville du midi, près de laquelle j'avais une propriété. Ayant été "Conservateur des Bibliothèques du Conseil de l'Empire" pendant une 10<sup>me</sup> d'années, je pris ma retraite et me suis tout exclusivement à la composition. Depuis 1907/8 j'ai commencé à passer mes hivers à l'étranger: surtout en Allemagne, en France, un peu en Italie. En Allemagne ma musique a été jouée même par le célèbre chef von Schuch, dans les symphonie concerts de Dresden, aussi par d'autres chefs d'orchestre; elle a été éditée par les maisons B. Schott à Mayence, Hofmeister et Zimmermann à Leipzig. Moi-même j'ai dirigé dans un concert de mes compositions le Blüthner-Orchester de Berlin. En France j'ai été joué par Jehin, Bourdeau, Sanbè. En Italie la maison G. Ricordi a édité quelques petits morceaux



Dresden.

arès.  
deuxième, depuis  
était votre frère,  
s journaux français  
nom. Ses amies  
et j'ai lu dans  
édition de son décès.  
l'adversité, qui  
e, nous a empêché  
it à Rome une  
l'a remercié et

raison de cette  
un peu moi-même  
comme Com-  
2. Duke Yolande  
tre, j'ai un peu  
nique, 89 cantates  
ant (ruses), dont  
quelquefois mes  
certs symphoniques  
une propriété.  
le l'Empire  
et me suis vu  
j'ai commencé  
en Allemagne, on  
nique a été jouée  
s symphonie concerts  
é éditée par les  
mann à Leipzig.  
itions le Blüthner-  
Jehin, Bourdeau,  
s petits morceaux



3.

à moi pour le piano. En Russie on jouait toujours ma musique.  
Encore en 1915 dans un concert patriotique à Petrograd 500  
exécutants ont interprété ma Cantate Ilia Mourometz.

Sentant venir la révolution, je suis parti par la Suède, Norvège  
et Angleterre pour le midi de la France, où je suis resté  
jusqu'à présent. J'ai ainsi évité les affres de la tourmente  
révolutionnaire et malgré que j'ai perdu tous mes biens en Russie  
(propriété et capitaux), j'ai réussi à sauver ma vie et ce qui était  
surtout important pour moi, mes partitions et mes manuscrits.  
Quelques uns sont venus avec moi, d'autres ont fait le tour du  
monde, mes romances reliées en un volume envoyées avant la  
guerre à un ami de Paris sont arrivées après la guerre et ainsi  
ont été sauvées, puis tradites et rééditées en français, car en Russie  
tout a péri, aussi bien les éditions, que les planches gravées et  
les manuscrits. J'ai réussi ainsi à sauver tous mes manuscrits  
musicaux et autres imprimés qui par suite de destruction sont  
devenus des unica, excepté la Cantate Ilia Mourometz tombée  
dans les mains des bolcheviks.

Depuis 23 ans que j'habite la Côte d'Azur, j'ai encore beaucoup  
travaillé et composé. Mes opus de 58 sont arrivés à 86.  
J'ai fait un gr. opéra sur le sujet d'Elagabal (Kaliogabale)  
empereur Romain, que dans un livret que j'ai écrit moi-même  
en français [depuis mon départ de Russie toutes mes œuvres ont été  
faites en langue française] j'ai voulu de préférer la plus possible  
malgré sa mauvaise réputation. Le livret envoyé à Jacques  
Rouché, directeur de l'Opéra, l'a si vivement intéressé qu'il  
m'a écrit de venir à Paris pour lui faire connaître la musique.  
Une séance chez lui et plusieurs séances avec Camille Chevillard  
ont été favorables pour l'acceptation de l'ouvrage. Entre  
temps, après avoir quitté Paris par force de mes circonstances  
personnelles et le fait de la mort survenue subitement de  
Chevillard dans le courant de l'hiver, toutes mes acquisitions  
ont été relâchées et les espoirs d'une mise en scène, remis  
aux calendes... Il n'est pas facile de lutter avec différentes  
circonstances à un pauvre réfugié, issu d'une patrie  
qui n'existe plus.  
Au midi de la France où j'habitais, les choses pour moi  
allaient de leur train-train ordinaire: j'étais jolice à Nice,



à Monte-Carlo, aux concerts symphoniques, aux concerts de musique de chambre, interprète comme auteur de mélodies. Depuis 16 ans j'habitais St-Laurent du Var (près de Nice) dans une villa accueillante et amicale où j'avais mon piano, mon studio, mes partitions et où je travaillais toujours avec entrain. En 1932 par suite de cataractes sur les deux yeux je suis devenu presque aveugle. Mais une belle opération, très réussie, en 1933 m'a fait recouvrer la vue d'un œil, et m'a mis de nouveau en état d'écrire mes partitions. Ainsi j'ai atteint mon grand âge, près de 76 ans, quand commença la dramatique aventure, dans laquelle la Providence a voulu me mettre en moi-même, sans que je puisse encore discerner, si c'est pour mon bien, ou pour mon malheur.

Un parent à moi, un ancien Consul général de Russie réfugié à Berlin, m'a écrit qu'il avait à ma disposition un colis d'effets précieux de ma mère, sautés de la révolution russe et échappés chez lui. Il écrivait qu'il ne savait pas au juste ce que le colis contenait, moi non plus je ne le savais, mais je pourrais supposer que cela étaient des dentelles et même des diamants. Je me décidais à faire moi-même le voyage en Allemagne, pour savoir ce que le colis contenait. Malgré mon âge et ma vie incertaine dans la pénombre j'entrepris d'aller seul à Mayence pour un aller et retour d'une semaine. C'était un voyage presque direct et à Mayence j'allais avoir des amis, les éditeurs de musique de la maison Schott. C'était combiné assez vigement et devait réussir si les événements subtils et hostiles pour la paix ne s'en étaient pas mêlés. Encore je dois dire, que je vois dans ce qui est arrivé la main de la Destinée, car aurais-je fixé mon départ un jour plus tard, je n'aurais pas parti du tout. La mobilisation française s'était déclenchée dans la nuit, - et aurais-je fixé mon départ un jour plus tôt j'aurais eu la possibilité d'être rentré en France avant la fermeture de la frontière. Non, je suis juste tombé dans le plus mauvais



5.

jour, si c'était pour mon malheur, ou dans le meilleur,  
si ce qui est arrivé de fait pour mon bien.

Le colis que j'ai reçu de Mayence de Berlin contenait  
seulement des dentelles de très belles dentelles, assez  
belles pour mériter d'être soumises à l'attention même  
du Saint Père à Rome. C'est l'idée qui m'est venue  
de suite au moment de leur estimation par un expert à  
Wiesbaden.

La soudaine fermeture de la frontière française, après  
la déclaration de la guerre par la France m'a empêché  
de rentrer par la même route et d'utiliser mon billet  
aller et retour. J'ai dû rester à Mayence et employer  
un temps infini (6 semaines) à obtenir (et encore grâce à des  
amis amis de personnes influentes) les visas nécessaires pour  
en sortir et retourner en France. Ce qui se passait de  
l'autre côté de la frontière, je n'en savais rien, toute cor-  
respondance était coupée. Heureusement, je n'étais pas parti  
sans avoir pris quelque provision d'argent en plus. Mais  
quand j'étais parti le 2 octobre par Bâle-Châlon-  
Ventimiglia mes ressources étaient déjà à bout et je  
comptais rentrer au plus vite à Nice, pour ne pas  
rester sans le sou en route.

Cette aventure pourtant m'arriva. Et Ventimiglia  
le Commissaire français pour le passage de la frontière  
ne me laissa pas passer, malgré que j'avais mon passe-  
port Nansen en ordre, signé par le Préfet des Alpes  
Maritimes bon pour aller et retour. Il parait que  
le 2 Septembre on a décrété une nouvelle loi, annulant  
les permissions de retour, et exigeant un visa nouveau  
des Consuls Français, spécialement délivré avec la permission  
des pouvoirs militaires. Me voilà donc échoué à Venti-  
miglia, sans moyens d'existence, sans possibilité de m'ex-  
plurer, sans amis, dans un pays où personne ne me  
connaissait et dans un hôtel où je n'étais qu'un étranger  
de passage. Je me voyais, après avoir dépensé les quelques cent  
lires qui me restaient jeté à la rue, exploité par des forces  
brutales, périssant dans quelque bouge...

6

6.

La main de la Providence, me secourant, m'a mis dans une toute autre situation. Je suis toujours à l'hôtel où j'ai échoué le 3 octobre, mais nous <sup>sommes</sup> déjà presque à la fin du mois. Les propriétaires de l'hôtel, par pitié probable, ont en me donnant la note de chaque semaine, ne me demandent pas de payer, mais me font crédit. La petite somme que j'avais, est restée entre mes mains, pour les petites dépenses. Je n'en fais, du reste, pas, autant que possible. Le Consul Français a accepté ma demande et l'a envoyée aux autorités militaires à Paris, en me prévenant, que cela prenait du temps pour avoir une autorisation, des semaines, peut-être plus encore. Ici j'ai remarqué, qu'il y a, depuis que je suis là, beaucoup d'étrangers qui ont passé: plutôt des Italiens et des Polonais. On peut conclure que ce sont les alliés et les amis que les Français laissent passer.

C'est ainsi que surgit la question: que sommes-nous pour les Français, les Russes, même les Russes blancs, ceux qui du temps de la grande guerre ont été les alliés fidèles, qui sont réfugiés en France, qui, comme moi, y habitent 23 ans.



J'ai le sentiment intérieur (je ne dirai pas la conviction, car il n'y a pas encore assez de preuves) que les Français ne veulent pas de Russes chez eux. Le Tsarisme fini en catastrophe, la trahison des bolcheviks lâchant les alliés à Brét-Li. pendant la gr. guerre, les débâcles avec les Communistes soutenus par Moscou, l'irréversibilité toute dernière d'une alliance avec les Soviets et leur soudaine entente avec l'Allemagne - tout cela a dû donner une rampe formidable aux Français. Que les Russes soient blancs ou des bolcheviks, qu'importe: ce ne sont que des détails qui pour la masse ne comptent pas. Alors j'ai le sentiment qui s'accroît de jour en jour, que moi aussi, malgré tous mes côtés positifs, je suis devenu un indésirable et qu'on ne me demandera pas le visa pour revenir en France. Les sentiments de pitié pour un vieillard mis ainsi à la porte de sa demeure, les sentiments de respect

m'a mis  
jours à l'hôtel  
à la fin  
protestant,  
aine, ne me  
t. La petite  
pour les  
que possible.  
a eu l'air aux  
que cela  
des semaines,  
ya, depuis  
à platôt  
que ce sont les

mes, nous pour  
sages, ceux  
allées fidèles,  
y habitent  
la conviction,  
Français  
aris me feni  
tant les alliés  
avec les Comma-  
de dernière  
ne sentent  
une rampe  
soient blancs  
que des détails  
j'ai le senti-  
moi aussi,  
un un indé-  
pour revenir  
cillard mis  
e respect

7.  
pour un travailleur de talent, les Indiens  
d'amitié pour quelqu'un, qu'au moment de ses  
succès, on voulait bien considérer comme citoyen  
d'adoption, - tout cela en état de guerre et peut-être  
en état de détresse, cela évidemment ne compte pas.

Mais, il y a encore un autre point de vue, qui  
m'emplit de terreur. Depuis une semaine le journal  
de Nice publie le communiqué ci-joint.

**Avis aux Etrangers du Camp  
de Rassemblement du Fort-Carré**

Par ordre de l'autorité militaire, tous les  
étrangers, sans aucune exception, qui ont été  
évacués chez eux pour des raisons de maladies,  
devront se présenter devant une commission  
médicale qui siégera au camp de rassemble-  
ment du Fort-Carré, à Antibes, tous les jours,  
à partir de 8 heures du matin.  
Sont convoqués les étrangers dont les noms  
commencent par les lettres :

S. aujourd'hui.  
T. U. V. W. X. Y. Z. lundi 23 octobre.  
Ceux dont les noms commencent par les au-  
tres lettres, qui auraient dû se présenter déjà,  
sont tenus de se présenter avant lundi pro-  
chain.  
Les étrangers convoqués apporteront leurs  
couvertures, vêtements chauds et autres objets  
personnels.

J'en ai l'impression que c'est  
surtout contre les étrangers  
russes et du pays avec lequel  
on fait la guerre que ces me-  
sures sont prises. Même ceux  
libérés pour leur état de santé  
sont sommés de revenir pour  
subir un nouveau examen,

après lequel tous seront internés dans le Camp  
de concentration. Pour moi à mon âge, avec mes  
habitudes d'un certain confort, l'invitation à vivre  
dans ces conditions et son acceptation équivaldrait  
à un genre de suicide légal, en peu de temps. Rester  
en France pour mourir dans un camp de concen-  
tration, cela me paraît vraiment un peu paradoxal..

Ce n'est pas que la mort m'effraie. Non pas!  
Il me semble que dans ma vie j'ai fait ce que je  
devais faire, que conforme à la Parole sur les  
talents, je me suis appliqué de faire fructifier les  
capacités dont le Seigneur m'a donné et ma Con-  
science est tranquille. Mais j'ai le sentiment (encore  
le sentiment, je m'excuse d'en parler toujours, mais quand on n'a pas  
la conviction on se fait avoir qu'on sentiment) que cela n'est pas  
dans les voies de la Providence, que je périrai maintenant,  
de suite. Depuis mon voyage, où ma destinée a été évidente-  
ment changée, je n'ai pas vu l'adversité prendre le dessus sur  
une protection manifeste de ma vie, de mon bien-être, de

8.

Ce que je faisais. Je me portais bien, les gens qui m'entouraient, que c'étaient de vieilles connaissances ou de nouvelles, me lemoignaient le maximum d'amitié à laquelle on peut prétendre, les faits autour de moi se passaient de manière à ce que je puisse me mouvoir, sans en être heurté ni ébloui.



Ici à Ventimiglia longtemps j'ai cru que je devais rentrer en France, que je m'avais qu'à attendre l'arrivée de mon permis. Et voilà, maintenant depuis quelques jours, je ne crois plus à cela, au contraire: l'idée de rentrer en France me met en effroi.

Ce qui m'a encore impressionné, c'est que l'idée de rester en Italie, en me faisant quelque argent par la vente des dentelles, l'idée de Vous écrire m'est venue le 21 octobre le jour anniversaire de ma naissance. Je me suis réveillé comme toujours de grand matin avec l'idée très nette: "Tu dois écrire une longue épître au Cardinal, frère de ton ami. Tu dois tout lui exposer. Tu dois le supplier de t'aider à venir à Rome, pour y apporter les dentelles de ta mère et les soumettre à l'attention du Saint Père. Tu n'es pas catholique (je suis orthodoxe) mais tu peux te prosterner devant le Pape, l'implorer de te prendre sous sa sainte Protection. Tu as encore de la vie en toi. Tu es un musicien de talent. A ton âge, après les expériences dramatiques et multiples de ton existence, tu peux te consacrer pour la fin de ta vie, qui sera peut-être longue, dans la conception d'une musique exclusivement austère et religieuse. Probablement tu pourras être encore utile. Une petite période dramatique cela passe comme un accident, une vie d'efforts et de travail fructueux de longue durée, c'est cela qui compte."

Après toutes ces réflexions, je me suis demandé quel jour nous étions. La réponse fut que c'était le 21 octobre, le jour de ma naissance. J'en fus impressionné.

J'ai mis peu à peu sur papier tout ce que je Vous écris. Avec émotion je prends la décision de Vous envoyer cette lettre.

9.

Emminence, excusez moi d'avoir enlevé  
tant de temps précieux à votre bienveillance (je l'espère)  
attention, croyez moi plein d'espoir en votre pitié  
pour un homme dans le malheur, dans une ad-  
versité, que, malgré tout, je ne pense pas avoir  
provoqué et veuillez agréer mes sentiments  
les plus respectueux et très distingués

Serge Youfferoff

S. YOFFEROFF  
VENTIMIGLIA  
Hotel Suisse  
le 24 octobre 1939



7a

46



*H. Eul*  
575

*M. Eul*  
*575*





H. Eul  
575

in memoria

Leopold Koufferoff di 76 anni, d'origine russa.  
Da 16 anni residente a St. Laurent du Var (presso Nizza)  
e da 23 in Francia.

Lo scorso agosto, con passaporto russo e con  
regolare visto d'andata e ritorno, è partito  
per Berlino per visitare un suo parente, presso  
il quale si trovavano alcune cose <sup>già</sup> prelevate  
severamente a sua madre che desiderava ritenerle.

Al suo ritorno, essendo scoppiata la guerra,  
è stato fermato alla frontiera di Ventimiglia,  
ove ancora si trova in attesa che le autorità  
militari francesi gli accordino il permesso,  
richiesto per il tramite del Console Generale  
francese di quella città, di rientrare in Francia.  
Si desidererebbe che le autorità francesi concedessero con  
sollecitudine detto permesso.





H. Eul

575

4-X

You  
he w  
Nab  
caso e  
al N  
puchi  
il m  
Ipin

Illr

Mons

7

N. 7736/39

Come l' Eccellenza Vostra  
Reverendi mi ha potuto rilevare  
dall' archivio pro-memorias, il  
Signor Serge Kouffleroff, attual-

lia,

Bologna 27 Ottobre 1939

i

c

*Il Cardinale Arcivescovo  
di Bologna*

Illmo.e Revmo.Monsignore

mi permetto di affidare alla sua caritatevole  
sollecitudine ed attenzione l'argomento assai penoso che  
mi viene segnalato dalla acclusa lettera.

illa

i

Io non conosco affatto il ricorrente, ma il fi-  
ne é tale che ho creduto di non dovermene disinteressare.

4,

le

Ella, letta la lunga lettera, voglia riferirne a  
S.Emza. il signor Cardinale Segretario di Stato, a nome mio:  
per quanto si tratti di un ortodosso, voglio sperare che un  
po' di bene gli si possa fare dalla Commissione pro Russia  
o da altri come la conoscenza loro sia per suggerire.

le

o  
me

2.

2th

2

2 fare

Voglia ricordarmi con cordialissima devozione al-  
l'Emo. Signor Cardinale Maglione, e Lei s'abbia la mia affet-  
tuosa benedizione

4 - XI - 39  
Mons. Dell'Acqua  
ha risposto a questo Cardinale  
dando all'atto che il  
caso è stato segnalato  
al Mons. di Parigi  
perché decida se  
il ritorno in Francia  
di Signor Kouffleroff.

Illmo.e Revmo.Monsignore

Mons. Angelo Dell'Acqua

7736/

39

Segreteria di Stato di S.Santità



Mons. S. Maglione  
a Bologna.

9 10

Bolzano 13 Ottobre 1939

Illmo. e Revmo. Monsignore

mi viene segnalato dalla società letteraria.  
sollecitudine ed attenzione l'argomento assai penoso che  
mi parrebbe di affidare alla sua caritàvole

Io non conosco affatto il rapporto, ma il  
è tale che non credo di non dovermene disinteressare.

per quanto ai tratti di un ortodosso, voglio sperare che  
di bene gli si possa fare dalla Commissione pro Russia  
o da altri che conoscano loro via per suggerire.

vorrei ricordarsi con cordiale saluto  
l'Amo. Signor Cardinale Segretario, e del resto la mia affet-



Illmo. e Revmo. Monsignore

one. Angelo Dell'Acqua

N. 7736/39

+ Come l' Eccellenza Vostra  
Reverendissima potrà rilevare  
dall' archivio pro-memorico, il  
Signor Serge Kuffneroff, attual-





H. Eul.  
575

N. 7736/39

Come l' Eccellenza Vostra  
Reverendi mi ha potuto rilevare  
dall' occluso pro-memoria, il  
Signor Serge Kuffneroff, attual-  
mente residente a Ventimiglia,  
desidererebbe ottenere con sollec-  
titudine, dalle competenti au-  
torità francesi, il permesso di  
rientrare in Francia, ove da  
23 anni si trovava.

A Sua Ecc. Rever.  
Mons. Valerio Valeri  
Ministro Affari  
Parigi

10  
3 - XI - 39

Stampa Sua Eminenza

8

Il caso è stato segnalato alla  
Segreteria di Stato in sua furi-  
nosa. Per via il Signor far-  
chiale G. Battista Naselli Rocca,  
Arcivescovo di Padova, il quale,  
al riguardo, scrive:

"Io non conosco il ricorrente,  
ma il fine è tale che ~~deve~~<sup>ho</sup>  
creduto di non dovermene di-

sinteressare. Per quanto si tratta  
di un ortodosso, voglio sperare  
che un po' di bene gli si possa fare."  
L' Eccellenza Vostra, nella

ben ~~conosc~~ nota Sua

+ prudenza e bontà, giustamente  
che l'ella procura di  
le e come consiglio favorevole  
il Signor Kauffhoff.  
Proprio



H. Eul  
575

Levi  
ca  
Tosive





© ASRS - Historical Archive of the Secretariat of State, Section for Relations with States and International Organizations, Vatican City. Tutti i diritti riservati.



